

LE  
**Messenger de la Foi**  
ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

## Discours de la St. Jean-Baptiste.

*(Suite et fin.)*

O Canada, sois donc fier de ta foi ; et avec quel bonheur je dépose sur ton front cette première couronne. Puissent tes enfants l'y maintenir toujours, et n'en laisser jamais s'amoindrir le magnifique éclat. Car n'oublie pas que c'est à la religion que tu dois la vie et la gloire de ton passé, et que c'est sur Elle que doit reposer ton avenir.

Frères bien-aimés, peuple chrétien, chrétien dès ton berceau, chrétien jusqu'à ce jour, sois-le jusqu'à la fin ; soyons comme nos Pères les missionnaires des Rois de France. Affirmons ici notre apostolat par une conduite franchement et noblement chrétienne. Et vous, Frères qui ne vivez pas sous notre beau ciel du Canada, n'oubliez pas votre mission et exercez en d'autres contrées votre noble ministère. Souvenons-nous toujours et partout que nous sommes nés au souffle d'apôtres, et que nous sommes un peuple d'apôtres. Nous tenons notre mission des Rois de France, et eux tenaient la leur de Dieu.

Maintenant ai-je besoin de vous dire que notre Canada porte aussi la couronne du Patriotisme ? Autant vaudrait chercher à prouver que la fleur s'épanouit sur la tige, que le fleuve naît de la source. Tout peuple qui aime sa religion aime son pays. Qui dit "Religion," dit "Patrie." Aussi dès le commencement vois-je le drapeau national se dresser à côté de la croix, et ces deux invincibles Tuteurs de la Patrie soutenir jusqu'à nos jours la marche du peuple canadien-français. Il faudrait recommencer la lecture de notre histoire si nous voulions tracer le tableau fidèle des œuvres d'éclat qu'a engendrées l'amour de la Patrie, dès le berceau de notre nation. Vous apparaissez encore, magnanimes figures des Jacques Cartier, des Champlain, et des De Maisonneuve ; mais ce serait nous engager dans une course qui deviendrait trop longue. Je ne vous parlerai pas même de cet Héroïque Lambert Closse, d'un Charles Lemoine, qui portèrent si souvent la terreur dans les camps Iroquois. Saluons

toutefois en passant le dévouement national porté à son suprême héroïsme dans cet immortel Dollart qui meurt avec ses 17 braves pour sauver le pays..... Saluons encore l'arrivée de cet intrépide de Denonville, qui comptera bientôt autant de victoires que les ennemis comptent déjà de postes armés dans le pays. Partez, vaillant d'Iberville, partez sur votre frêle vaisseau, et revenez avec trois vaisseaux conquis sur l'ennemi. Passez tout entière, brillante phalange de Héros, nous saluons sur vos fronts vos couronnes de gloire, oui vous êtes pour nous des monuments vivants et immortels du dévouement à la patrie.

A travers toutes ces gloires, faites pour briller à jamais, j'arrive au temps de la *Conquête*. La conquête ne semblait-elle pas devoir marquer le terme de la nationalité canadienne ? Qu'est-ce que 20,000 âmes laissées seules loin de la mère-patrie, en face d'un puissant vainqueur, qui a juré leur perte ! Mais un peuple ne meurt que lorsqu'il le veut. Et le peuple Canadien ne voulut pas mourir. Il tombe, mais en tombant il dit : je ne meurs pas, et sa chute est moins celle d'un vaincu que d'un triomphateur. Aussi entendez la fierté de son langage : "*Nous nous rendons à la condition "qu'on garantira notre langue, nos usages, nos institutions,"*" en un mot, ce qui fait un peuple..... La nationalité ! Et le peuple Canadien ne mourut pas !

Il demeurera comme un témoin irrécusable de ces nobles combats, ce Drapeau magnifique dont les *glorieux lambeaux* raconteront à la postérité un des plus beaux triomphe qu'ait enregistrés notre histoire, le triomphe de *Carillon*. Salut, noble Drapeau des Montcalm et des Vaudreuil !

C'est là ce que je pourrais appeler nos luttes de sang, que notre esprit de patriotisme soutint avec tant d'énergie et de noble grandeur.

Abordons maintenant nos luttes morales ! Si le temps, si le lieu, si mille autres circonstances me le permettaient, je retracerais ici devant vous, un long chapitre de notre histoire, et vous verriez à chacune de ses pages, sous des efforts multipliés et sans cesse renaissants, pour comprimer le feu à la nationalité canadienne, cette flamme

prendre un nouvel essor sous la pression qui la retient, et s'élever toujours aussi ardente et toujours aussi belle, jusqu'à ce jour où, réunis en un même faisceau vous venez affirmer aux yeux du pays tout entier, que l'amour de la Patrie est impérissable dans vos âmes.

En effet, si je vous demandais aujourd'hui quel est le motif de cette réunion, à quelle voix vous avez répondu, Vous, infatigables, généreux et intelligents Organisateurs de cette mémorable journée, pour appeler vos frères; et Vous, cœurs vraiment canadiens, pour accourir des quatre coins de l'Amérique, que répondriez-vous? Une voix ne s'échapperait-elle pas de tous les cœurs pour me dire: ah! la Patrie est une Mère, et quand elle ouvre ses bras en appelant ses enfants, toute distance disparaît, toute difficulté s'évanouit, et l'on n'a plus qu'un cri, qu'un chant pour redire: amour à notre Mère! fidélité à notre Patrie!

J'avais donc raison de saluer l'esprit de Foi et l'esprit de Patriotisme apparaissant brillants et purs à toutes les époques de notre histoire.

O Canada, sois donc fier encore, et avec quel bonheur je pose sur ton front, cette deuxième couronne, "*la couronne du Patriotisme.*"

Mais pour que jamais cette double auréole ne s'éclipse sur ta tête, laisse-moi te dire rapidement les *vœux* que je forme encor pour toi.

Le passé, quand je le considère à la douce lumière du foyer domestique, qui est toujours le principe du flambeau national, ce passé se révèle à moi avec des traits que mon cœur admire. Humble simplicité de nos aïeux, que j'aime à te contempler, avec cette parure modeste que la vertu embellit bien plus que les dorures et les diamants! Sobriété et tempérance admirable, qui avez entretenu au cœur de nos pères, et la force du corps et la noblesse des sentiments, amour inviolable de la justice, détachement sacré de l'or qui me rappelle cette époque mémorable où l'on pouvait exposer sur le chemin public, le trésor perdu, et où la porte n'avait pas besoin de serrure pour garder les richesses du foyer domestique! "*Amour sacré de la Patrie, qui attachait au sol*

*Natal, dont on ne s'éloignait que pour d'indispensables nécessités, et vers lequel on revenait toujours les larmes aux yeux et la joie dans le cœur.....* Voilà quelques traits de ce passé que j'admire et qui a fait la gloire et le bonheur de nos ancêtres. Sortez de vos tombeaux grandes figures des Champlain et des Maisonneuve; je viens de dire ce que vous avez vu et fondé; dites-moi maintenant ce que vous voyez à votre tour: sommes-nous les enfants de nos Pères? Les fleurs de vertu qu'ils nous ont léguées se sont-elles conservées intactes sur nos fronts?... Je vois les Fondateurs de notre pays promener gravement leurs regards sur le Canada, et de leurs lèvres me semblent tomber ces mots, que de leur part je vous confie :

“Justice,—Tempérance,—Modeste simplicité.” Ah! puissent ces mots recueillis des lèvres sacrées de nos Pères, tomber dans vos cœurs!.....

Mais puisque j'ai évoqué de leurs tombeaux le souvenir de nos Pères, puisque ce sont leurs exemples qui doivent nous animer à l'accomplissement de nos devoirs et à la pratique des vertus, que j'aimerais à voir s'élever dans nos murs leurs vénérables images, dont la présence serait pour nous un perpétuel enseignement, tandis qu'elle redirait aux étrangers les principaux faits de notre histoire. J'ai trouvé partout, écrite sur l'airain ou gravée sur le marbre, l'histoire des peuples de la terre; j'ai vu les cités et les nations montrant avec orgueil les statues de leurs fondateurs et de leurs héros; et moi, Canadien, comme un pauvre orphelin qui n'a plus ni père, ni mère, je regarde et je cherche en vain quelque monument qui me rappelle le souvenir de ceux qui m'ont donné le jour. Je vous cherche intrépide Cartier; je vous cherche immortel Champlain; je vous demande pieux De Maisonneuve. Olier, où es-tu? Toi le premier et véritable fondateur de Montréal, puisque De Maisonneuve n'était que ton représentant. Où êtes-vous tous illustres aïeux!... Je regarde, j'écoute, et je n'ai pour réponse que le désert et le silence de nos places. En vain je cherche sur la terre qu'ils nous ont donnée, les images de ceux auxquels nous devons et la gloire du

passé et l'espérance de l'avenir. Ah! dressez donc sur vos places publiques des monuments qui parlent, et qui racontent à nos neveux les grandeurs de notre histoire.

Laissez-moi vous exprimer un dernier souhait pour voir attacher à jamais les deux couronnes de la Foi et du Patriotisme au front de la Patrie. Puisque la Fête d'aujourd'hui doit s'appeler vraiment une fête de famille et que le Canada peut saluer ses enfants venus de toutes parts... Oh! qu'un lien de charité fraternelle et de la plus étroite union embrasse cette chère et bien-aimée famille canadienne; qu'elle confonde dans un même sentiment tous les cœurs, et fasse sortir de toutes les bouches ce chant d'union: *Soyons tous frères, et que dans cette unité nous prissions pour l'avenir une force invincible.* Peut-être si quelque nuage a terni notre gloire, serait-il permis d'accuser le souffle de la discorde que nous avons laissé se glisser parmi nous... Mais, dites-vous, c'est une alusion politique... Pardon!... Prédicateur de l'Évangile, par la grâce de Dieu, je n'ai pas de politique — ma politique est de n'en avoir pas — ou plutôt, oui, j'ai une politique et je ne crains pas de l'offrir comme base de toute vraie et sage politique, car si la vôtre n'est pas fondée sur celle-là, elle ne sera qu'une politique éphémère, une politique d'un jour, une politique qui ne produira que des ruines en attendant qu'elle se ruine elle-même.

Voulez-vous savoir mon dogme politique? le voici :

“ *Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel!* ” Et comme toute politique se résume dans un drapeau, vous me demandez mon drapeau? “ Un jour, le St. Laurent débordait et menaçait d'engloutir au sein de ses flots, les premières habitations de notre naissante colonie. Près de ses ondes furieuses un homme est à genoux. “ O Dieu, s'écrie-t-il, sauvez Ville-Marie, et nos mains élèveront à votre gloire sur le sommet de la Montagne, la croix de votre Fils, témoignage de notre reconnaissance. ” Le flot s'arrêta, et trois jours après, gravissant la montagne, De Maisonneuve portait lui-même sur ses épaules et plantait au som-

met du " Mont-Réal " cette croix qu'il avait promise à Dieu. Longtemps ce *drapeau* flotta sur la petite colonie. Il disparut depuis, et il n'a pas reparu... Vous me demandez mon drapeau ? Le voici : et c'est ce *drapeau* planté par une main si chère, que je viens vous proposer de relever aujourd'hui. Vous voulez un monument, qui rappelle cette journée ? En élevez-vous un plus noble et plus digne de vous ? La croix est le symbole de la charité et de l'union. Elevez-la donc de nouveau sur le sommet de votre montagne, et que de ses deux bras étendus, elle protège toujours Montréal, elle protège toujours le Canada et tous ses enfants, quels que soient le pays ou la terre qu'ils habitent.

Cette pensée est vraiment religieuse et pleine de patriotisme, elle est toute canadienne, et la meilleure preuve que je puisse en donner, c'est que, Monseigneur, elle a trouvé un écho tout favorable dans votre cœur de père; vous y avez souri avec bonheur; nous vous prions de la consacrer de nouveau en répandant sur nous votre bénédiction, qui, en assurant la réussite de ce projet, donnera pour jamais au Canada le plus beau symbole de sa foi et de son patriotisme religieux

### Durée du Pontificat de St. Pierre et son autoité perpétuée dans ses successeurs.

St. Pierre fut assis sur la chaire de Rome 24 ans 5 mois et 11 jours; terme où nul de ses successeurs, jusqu'à Pie IX, n'était encore arrivé. Mais comme il avait déjà tenu 7 ans son siège à Antioche, et qu'il avait d'abord été 3 ans et plus sans siège encor déterminé, il résulte que son Pontificat a été depuis le jour de la mort de N. S., de 35 ans 3 mois et 4 jours.

Les évêques de Rome lui ont succédé non pas seulement pour ce siège particulier, mais pour sa primauté sur tous les évêques, et toutes les Eglises du monde, pour son pouvoir de lier et de délier par toute la terre, de déclarer les vérités de la foi, et de définir les controverses qui naissent à leur sujet; de faire des lois universelles et qui obli-

gent en conscience tout le peuple chrétien ; d'assembler des conciles généraux, de condamner les hérésies, d'expliquer le sens véritable des Ecritures, et généralement de faire tout ce qui appartient au Souverain Pasteur du troupeau de Jésus-Christ.

En effet, ce n'est pas à Pierre en sa seule personne, mais aussi en celle de tous ses successeurs que N. S. a dit : *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'Enfer ne pourront rien contre elle ; et ailleurs : Confirme tes frères ; et ailleurs encore : Pais mes agneaux ; pais mes brebis.*

Car comme cette Eglise devait subsister jusqu'à la fin des siècles, sans que sous les Princes du monde, ni toutes les Puissances de l'Enfer ne fussent jamais capables de la renverser. J. C. a voulu, pour la soutenir et la rendre perpétuellement immobile, lui donner non-seulement un premier Pasteur qui eut pendant trente ou quarante ans ces droits et ces privilèges, mais une succession de pasteurs aussi stables qu'elle-même et qui ne finit qu'avec le monde ; exerçant toujours et partout la même puissance, la même autorité, qui n'est autre que celle de Dieu même.

Telle est la foi de l'Eglise ; tel on est le merveilleux privilège, en vertu duquel elle subsistera sans crainte jusqu'à la fin des siècles.

### QUARANTE HEURES.

Dimanche 5, Ste. Anne de Montréal.

Mardi 7, Visitation de l'Île Dupas.

Jeudi 9, Ste. Martine.

Samedi 11, St. Esprit.

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Jos. Larose ; Elmire Corbeil ; Eléonore Villemure ; Edouard Renaud ; l'épouse de Toussaint Brunet ; Jos. Richard, l'épouse de Jos. Bêliveau ; veuve Jos. Scott ; veuve Pierre Gauvreau ; Germain Leblanc ; veuve J. Bte. Labrèche ; l'épouse de J. Bte. Menut ; Antoine Brunet, veuve Denis Deegan, Jos. Hebert ; l'épouse de J. Bte. Prieur.